Sijpesteijn P. M., Sundelin L., Torallas Tovar S. and Zomeño A. (eds), *From al-Andalus to Khurasan – Documents from the Medieval Muslim World.*

Leiden-Boston, Brill, 2007, XVIII + 252 p.
ISBN : 978-9004155671

L'intérêt pour les documents produits dans le monde islamique – entendus par contraste avec les textes littéraires – n'est pas nouveau, mais l'islam a souvent été considéré comme beaucoup moins bien loti, pour les sources de cette nature, que l'Occident chrétien et moins bien même que Byzance, pourtant peu riche de ce point de vue.

Cet intérêt, jamais interrompu (comme le démontrent entre autres les travaux d'Y. Ragheb), a été relancé depuis deux décennies environ par la découverte de nouveaux documents et la multiplication des éditions (ou rééditions) de documents dont l'existence était connue, mais qui n'avait pas encore fait l'objet d'éditions critiques. Plus récemment encore, la multiplication des colloques sur le sujet et la création de l'ISAP (International Society for Arabic Papyrology) en témoignent. Ce volume est, de fait, le fruit de la seconde conférence internationale tenue par l'ISAP en mars 2004 à Grenade.

Si l'heure d'une synthèse sur cette documentation – pratiques de conservation et archivistiques, usages – n'est pas encore venue, le panorama ici présenté est prometteur. L'espace embrassé est vaste, comme l'indique le titre, même s'il est caractérisé par un déséquilibre qui ne date pas d'aujourd'hui : quatre textes concernent la péninsule Ibérique et plus particulièrement les fonds qui ont été conservés après la chute des Nasrides au sein des institutions de la reconquête ; un article analyse un document qui nous est parvenu pour les mêmes motifs de la Sicile normande (ce qui ne va pas sans soulever le problème de l'expression « Muslim World » utilisée pour le titre) ; six articles traitent de l'Égypte, ce qui reflète le sort particulièrement heureux des papyrus dans cette région ; un seul texte concerne le Khurasân, mais il est clair que les trouvailles documentaires qui caractérisent cette région vont bientôt amplifier sa part dans ces recherches ; enfin, un dernier article est consacré à l'épigraphie pré-islamique.

L'introduction de E. Manzano Moreno pose les termes du débat : pourquoi si peu de documents d'origine islamique nous sont-ils parvenus ? L'auteur souligne que l'on est revenu sur les « explications » justifiant ce fait par l'importance de l'oralité dans un contexte islamique et qu'il est aujourd'hui admis que la production documentaire a été précoce et massive en islam. E. M. M. suggère que la vraie question porte donc moins sur le statut de l'écrit que sur les institutions à même de les conserver, sur leur continuité et leur rapport à la mémoire. Pour finir, il ouvre des perspectives de recherche qui pourraient déboucher sur autant de facteurs d'explication, notamment l'usage social de ces documents et la « literacy », ses vecteurs et ses agents dans le monde de l'islam.

Le colloque qui s'est tenu à Grenade fait la part belle aux documents grenadins en arabe, mais aussi bilingues, ou traduits de l'arabe, conservés après la prise de la capitale nasride par les chrétiens. Cette conservation visait à établir la fiscalité ou les droits de propriété et d'usage (de l'eau en particulier) par-delà le changement de domination et le corpus qui en résulte est aussi imposant que varié. Les articles qu'y ont consacrés C. Alvarez de Morales, E. Molina Lopez, M. Jimenez Mata, A. Zomeño et F. Vidal Castro soulignent le rôle joué par les institutions ecclésiastiques et municipales grenadines dans cette préservation et la variété des informations que l'on peut tirer de l'étude de ces documents. De même, A. Metcalfe étudiant une longue charte bilingue arabe-latin (1182), décrit les confins de l'archevêché de Monreale où elle est conservée, et dont elle montre qu'il serait réducteur d'en faire le produit d'une simple traduction de l'arabe au latin.

Avec le cas de l'Égypte, on aborde un champ plus souvent arpenté. Cela explique que trois articles (G. Frantz-Murphy, F. R. Trombley et P. Sijpesteijn) comparent explicitement les apports de la documentation papyrologique et celle des textes littéraires, montrant à la fois leur complémentarité et leurs contradictions, notamment pour ce qui concerne la fiscalité. Ces analyses confirment également une évolution des pratiques administratives, fiscales et archivistiques que les traités de droit et autres sources littéraires tardives tendent à gommer. Si la synthèse paraît, là encore, provisoire, les questions sont posées : rythmes de l'arabisation administrative, degré de la centralisation et de l'homogénéité des pratiques administratives, continuités et évolutions de la fiscalité, de ses règles et de ses agents. Deux autres articles (A. Boud'hors et S. Torallas Tovar) se penchent sur des papyrus et un document sur papiers rédigés en copte pour l'essentiel, soulignant l'apport de ce bilinguisme des sources qui laissent voir tant l'organisation de la population conquise que celle des conquérants.

Si l'Égypte nous avait habitués à une grande richesse documentaire, le Khurasân fait ici figure de passionnant nouveau venu. La présentation que fait G. Khan d'un lot de documents du troisième quart du VIIIe siècle permet en effet de sortir l'Égypte de son isolement. Elle pose la question de l'existence précoce d'archives familiales en islam, car il semble que ce groupe de textes doive être rangé dans cette

BCAI 24 (2008) Sijpesteijn P. M., Sundelin L., Torallas Tovar S., Zomeño A. (eds.): From al-Andalus to Khurasan – Documents from the Medieval Muslim World., recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

catégorie. Elle permet, en outre, de réfléchir, par comparaison avec le cas égyptien, sur l'administration de la première période abbasside en montrant à la fois l'homogénéité du formulaire dans l'ensemble de l'empire à partir du moment où l'arabisation de l'administration est promue, mais aussi le maintien de traits régionaux spécifiques concernant la structure physique des documents (et notamment les sceaux).

Un autre type de document antérieur à la rédaction des premiers ouvrages littéraires islamiques est constitué par le corpus épigraphique. Seul article sur ce sujet, le texte de R. G. Hoyland interroge l'identité arabe préislamique (ce qui pose une nouvelle fois la question du titre du volume) telle qu'elle se donne à lire dans les inscriptions de cette époque. L'auteur insiste sur l'émergence d'identités tribales relativement larges à partir des IIIe-IVe siècles que confirment les textes arabes les plus précoces, suggérant une ethnogenèse des Arabes dans le cadre de l'Empire romain, qui rappelle des phénomènes semblables en Occident.

Au total, ce volume est donc relativement hétérogène en raison de la nature même de la documentation étudiée mais aussi de son caractère fragmentaire et ponctuel. Toutefois, si l'on est encore loin de pouvoir dresser un tableau général de ce corpus pour le monde islamique et des informations qu'il nous livre, l'exercice est stimulant car des interrogations transrégionales se structurent et commencent à pouvoir recevoir des éléments de réponse. Si ces derniers sont loin d'être définitifs, ils n'en constituent pas moins une étape indispensable sur un chemin qui s'annonce aussi long que fertile en découvertes.

On peut simplement se demander si l'on ne gagnerait pas à organiser l'analyse autour d'une grille plus contraignante et plus homogène lors des prochaines étapes de cette réflexion, mais il est aussi vrai que cette manière de procéder, si les colloques de l'encore jeune ISAP parviennent à faire converger les interventions sur ces questions, pourrait permettre de regrouper des publications autrement très dispersées.

Annliese Nef
Université Paris IV

BCAI 24 (2008) Sijpesteijn P. M., Sundelin L., Torallas Tovar S., Zomeño A. (eds.): From al-Andalus to Khurasan – Documents from the Medieval Muslim World., recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net